

La violence

Sujet de production : Pensez-vous qu'on puisse parfois résoudre certains problèmes par la violence ? Quels sont les dangers d'un tel choix ?

Dans un devoir organisé, vous développerez vos réflexions en vous appuyant sur des exemples tirés de votre expérience personnelle et de votre connaissance de l'histoire ou de l'actualité.

Définition : agir sur un individu ou un groupe contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. La violence provoque la souffrance, l'angoisse, la culpabilité, un sentiment de frustration. Elle fait peur.

Types de violence :

Violence contre les personnes :

- Violence physique : gifle, coup de poing, coup de pied, viol...
- Violence morale : emprisonnement, menace, chantage, racket...

Violence contre les biens :

- Vandalisme, vol, incendie...

Posez-vous des questions ?

Est-ce qu'on peut résoudre certains problèmes par la violence ? Si oui, lesquels ?

La violence n'est-elle pas dans tous les cas la pire des solutions ?

La violence peut-elle servir des causes justes ?

Comment résoudre les problèmes si on refuse le recours à la violence ?

La non-violence peut-elle résoudre certains problèmes ?

Une expérience personnelle

Les batailles entre frères et sœurs.

Les châtiments corporels (fessées, gifles, coups, punitions)

Les bagarres scolaires.

L'Histoire

- La Révolution française de 1789, la terreur révolutionnaire ; l'exécution de Louis XVI à Paris, le 21 janvier 1793

- La Deuxième Guerre mondiale (1940-1945). Bilan : entre 40 et 50 millions de morts ; la terreur nazie en France ; la Résistance française contre l'occupant allemand ; la déportation et le massacre de 6 millions de Juifs, la bombe d'Hiroshima (6 août 1945)

- L'Indépendance de l'Inde obtenue en 1947 par Gandhi apôtre de la non-violence.

PLAN

Introduction

- La violence : un phénomène d'actualité
- Définition de la violence + reformulation de la problématique.
- Annonce du développement en trois parties.

Développement

- 1^{ère} partie : on peut utiliser la violence pour résoudre certains problèmes.
- 2^{ème} partie : Les dangers d'un tel choix.
- 3^{ème} partie : Les autres solutions.

Conclusion

- La violence résout certains problèmes mais c'est un choix dangereux.
- N'utiliser la violence qu'en dernière extrémité.
- Le rôle de l'éducation.

Champ lexical :

La violence

Verbes : agresser – défendre – désespérer – massacrer – opprimer – se venger – souffrir – soumettre – subir – torturer - ...

Noms : agression – assassinat – contraindre – coup – déportation – intimidation – oppression – résistance – violence ...

Adjectifs : brutal – cruel – menaçant – offensif – terrorisé – furieux...

La non-violence

Verbes : communiquer – dialoguer – écouter – échanger – parler – respecter...

Noms : démocratie – diplomate – négociation – tolérance ...

Adjectifs : calme – ouvert – pacifique – tolérant ...

Développement

Introduction

La violence est partout : il n'est même plus utile d'ouvrir le journal pour le constater. Une bombe qui a explosé dans le quartier fait la UNE aujourd'hui. Hier les manchettes des journaux étaient consacrées à la guerre en Syrie. Il y a quelques jours, les conflits sanglants entre Chiites et Sunnites, entre l'Arabie Saoudite et le Yémen, entre Israéliens et palestiniens défrayaient la chronique.

Oui, le monde est partout à feu et à sang. Collective ou individuelle, la violence est omniprésente. Qu'on l'utilise pour vaincre des résistances, mater un ennemi ou neutraliser un conflit, elle se manifeste par l'agression d'une personne ou d'un groupe, par l'emploi de la force ou de l'intimidation. Pourquoi ? La violence constitue-t-elle vraiment le meilleur moyen pour résoudre les problèmes les plus compliqués ? Ne présente-t-elle pas aussi des dangers ? Ne pourrait-on pas trouver d'autres moyens, plus efficaces et plus humains pour venir à bout d'une difficulté ?

Développement

On peut utiliser la violence pour résoudre certains problèmes.

C'est un fait : la violence est ancrée dans nos habitudes. Elle est si présente désormais qu'elle est devenue objet d'étude.

Avec le temps, la violence a constitué un recours automatique pour résoudre des problèmes de tout ordre.

Dans le monde entier, le constat est identique. Deux pays se disputent le même territoire ? Ils se déclarent une guerre sans merci : bombardements, déportations, assassinats, rien n'arrête la folie meurtrière des soldats. Le Liban sud, la Bekaa ont encore dans leur sol des mines prêtes à exploser qui leur rappellent un passé violent encore proche. Un chef d'État qui refuse de céder le pouvoir, massacre et emprisonne ses opposants pour régner, par la terreur, sur un peuple traumatisé.

Depuis la nuit des temps, l'histoire est pleine de ces épisodes sanglants : la guerre entre la Palestine et Israël par exemple n'est que la conséquence actuelle d'un conflit plus ancien mal résolu.

Au niveau individuel, même constat : un père est mécontent des résultats scolaires de son fils ? Une bonne gifle devrait régler le problème. Deux frères se disputent le même jouet ? Ils se jettent l'un sur l'autre. Un homme est amoureux d'une femme qui lui résiste ? Il la frappe, la violente ou la tue. Un homme qui convoite la voiture garée en bas de chez lui ? Il arrache l'antivol et démarre. Dans tous les cas, la violence est utilisée comme une solution automatique à un problème politique ou privé, et elle permet d'obtenir ce que l'on veut par la force.

Gardons-nous cependant de systématiser : toute violence n'est pas mauvaise par nature. Que serait devenue la liberté en Europe si les résistants n'avaient pas opposé une autre violence à la terreur nazie ? Souvent en effet, la violence semble être la seule réponse possible à l'agression lorsque l'ennemi ne laisse pas le choix. Elle permet alors de défendre des causes justes, de rétablir un droit, de libérer un peuple asservi, de combattre l'injustice, d'arrêter les effusions de sang.

Les dangers d'un tel choix

Peut-on pour autant avancer que « la fin justifie les moyens » ?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une cause juste ? Le terroriste qui au nom de la guerre sainte, pose une bombe dans le bus, égorge quelqu'un d'autre, peut, lui aussi prétendre qu'il défend une cause juste. Où est le droit dans ce cas – et qui croire ? – puisque selon qu'on appartient à l'un ou l'autre camp, la violence est présentée comme une solution honorable à un problème et non comme une agression ?

Et puis, qu'on ait ou non le droit pour soi, le résultat n'est-il pas terrible ? Que d'œuvres humaines, que de vies anéanties, gâchées, que de familles meurtries, que de peuples traumatisés ! Lors de la guerre du Golfe en 1990-1991 et du pilonnage de Bagdad en Irak, a-t-on suffisamment estimé le nombre d'innocents sacrifiés ?

A-t-on aussi correctement évalué les rancœurs que la violence nourrit chez ses victimes ? La violence appelle la violence. L'engrenage est bien connu. Et de la violence sort tôt ou tard, et ainsi de suite, à l'infini.

La violence n'est-elle pas à ce compte une solution artificielle et momentanée ? On fait taire l'adversaire sans résoudre le problème. Il m'est arrivé par exemple de lancer mon cartable à la figure d'un copain qui se moquait de moi. Il a été blessé à la lèvre ; je me suis senti fort mais notre haine mutuelle a subsisté. Et je sais qu'il n'attend qu'une chose : l'occasion de se venger.

Les autres solutions

On peut en effet toujours essayer de résoudre un problème par la concertation.

Une autre solution en cas de problème est de faire intervenir une personne ou une autorité extérieure. Il est bon parfois qu'un arbitre puisse entendre les deux parties adverses : par son écoute, par son sang-froid, il les aidera à résoudre le problème sans avoir recours à la force. Et lorsque toutes ces tentatives ont été vaines, il reste encore un dernier recours : la non-violence. Plutôt que d'opposer des bombes aux bombes, certains ont montré par l'exemple que l'obstination pacifique pouvait constituer la meilleure des solutions pour résoudre un problème.

Ainsi, en Inde, plutôt que d'arracher l'indépendance de son pays aux colonisateurs anglais par la force des chars, Gandhi, philosophe et homme politique, a entamé une grève de la faim. Il a multiplié les pressions morales au niveau international pour faire plier l'impressionnant Empire britannique. Et il a réussi.

Quant à Martin Luther King, Prix Nobel de la paix en 1964, apôtre de la non-violence aux États-Unis, il a lutté contre la ségrégation raciale par de nombreuses marches pacifistes.

Conclusion

On le voit, la violence est d'un usage très contestable. S'il est sûr qu'on y a recours facilement pour résoudre certains problèmes collectifs ou personnels, il reste que ce choix est très dangereux pour différentes

raisons : la violence est souvent des causes discutables ; elle impose sa loi sans apporter de véritables solutions aux problèmes ; elle est criminelle par nature car elle frappe sans distinction innocents et coupables. De plus, à la violence, on répond souvent par la violence, dans une spirale sans fin. Logiquement on devrait donc lui préférer la négociation, ainsi que toutes les formes de non-violence ; on ne devrait utiliser la force qu'en dernière extrémité, quand la liberté et la justice sont menacées. Mais la logique ne domine guère le monde actuel...

« L'homme est un loup pour l'homme », dit un proverbe latin. Mais peut-être n'est-ce pas une fatalité ? Peut-être aussi la non-violence pourrait-elle s'apprendre en classe, à l'école.

LAMA A. EL-HAYEK